

Québec, le 13 mars 2013

**Les grands domaines de Sillery. Faut-il privilégier la facilité au détriment du bien-être collectif, durable et partagé?**

Je suis heureux de vous adresser ce document au moment où vous vous apprêtez à débattre de l'avenir des grands domaines de Sillery. En février dernier, Louis O'Neill écrivait dans le journal Le Soleil «qu'il y a sans doute peu de villes dans le monde où les citoyens ont la chance de disposer, directement ou indirectement, d'un espace de vie d'une telle qualité et d'avoir à décider de son usage futur ».

J'appuie sans réserve ce point de vue et, en tant que citoyen de la Ville de Québec, j'apprécie être consulté car la démarche actuelle va bien au-delà de se prononcer sur l'avenir d'espaces historiques et patrimoniaux; elle met en relief le développement économique de notre société.

Le problème que je rencontrerai, que tous les citoyens favorables à la préservation des grands domaines de Sillery rencontrerons, est de convaincre nos représentants que le modèle de développement dominant actuel, qui privilégie la rentabilité et la performance économique à tout prix, n'est pas souhaitable.

Nous ne pouvons tirer le meilleur du développement de l'espace occupé par les grands domaines de Sillery que si nous plaçons l'économie et la monnaie en périphérie, au service du bien commun, de l'écologie et du développement durable.

Il y a une dizaine d'années, ma conjointe et moi quitions Montréal pour s'établir à Québec. Nous n'avons jamais regretté ce choix. Québec nous permet de vivre notre qualité d'Homme, dans un espace conçu pour les Hommes. Nous avons quitté Montréal parce que trop grande, trop grosse, démesurée, étouffante, incapable de nous donner une qualité de vie, etc. tant appréciée à Québec. D'ailleurs, le développement économique montréalais dont les autorités vantent ou critiquent les vertus, selon les circonstances, fait fuir les habitants vers la banlieue parce que trop onéreux à supporter. Faut-il reproduire le même phénomène à Québec? Or, depuis quelques années, on sent la fébrilité de l'équipe au pouvoir de la Ville de Québec, prise par la même fièvre du développement, prête à sacrifier l'intérêt humain pour l'intérêt monétaire. Sinon, pourquoi lorsque qu'on nous parle de « développement soit disant intelligent », y a-t-il presque inévitablement des promoteurs immobiliers à l'horizon?

J'habite le quartier Limoilou, mais j'apprécie Québec dans son intégralité. Tous ceux pour qui l'expression « qualité de vie » a une signification et de l'importance diront que circuler sur le Chemin St-Louis, le long des grands domaines, est une expérience unique et exceptionnelle en milieu urbain, un véritable exercice de méditation, d'apaisement, de réconfort et de bien-être. N'est-ce pas un immense privilège de profiter et de jouir d'un tel environnement? Il existe, il est là. Nous n'avons pas à le créer, nous aurons tous, collectivement, la chance d'en bénéficier. Pourquoi sacrifier un héritage que nos ancêtres voyaient déjà comme un legs exceptionnel à nous remettre?

S'inspirant de M. O'Neill, je conclurai de façon radicale : devons-nous dire aux générations futures qu'en ne permettant pas à nos enfants de jouir de l'espace des grands domaines de Sillery, un crime contre leur humanité a été perpétré? Si crime il y a, quelle en est l'arme? La réponse est somme toute évidente : la fascination de l'argent, dont le rôle est ici et toujours décisif. Si nos élus y succombaient, le culte de la pensée magique vis-à-vis la monnaie comme une fin en soi expliquera, en bout de piste, les raisons pour lesquelles ils auront sacrifié cet espace incomparable. Ils auront privilégié la facilité plutôt que le bien-être collectif, durable et partagé.

Guy Choquette

Citoyen de l'arrondissement Cité-Limoilou